

Cinquante ans après

EN SOUVENIR DE VICTOR PAPACOSTEA

Nicolae-Șerban TANAȘOCA
(Directeur de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes
de l'Académie Roumaine
et de la Revue des Études Sud-Est Européennes)

Ancien titulaire de la chaire d'histoire des peuples balkaniques à l'Université de Bucarest, fondateur et directeur de l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques de Bucarest et de la revue «Balcania», membre marquant du Parti National Libéral, ancien député et sous-secrétaire d'État au Ministère de l'Instruction Publique (4 novembre 1944 – 5 mars 1945), Victor Papacostea (1900–1962) était chargé officiellement, au début des années 1960, par l'Académie de la République Populaire Roumaine de restaurer l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques (1937–1948) et de relancer la revue «Balcania» (1938–1948), supprimées en 1948 par le régime communiste récemment installé. Sur la demande de l'Académie de la République Populaire Roumaine, il avait rédigé en 1961 deux mémoires destinés à donner une idée exacte sur la structure et le fonctionnement de l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques ainsi que sur l'objet, le but et la méthode de recherche de la balkanologie. Après avoir émis son avis sur ces documents, le Présidium de l'Académie devait les porter à la connaissance du Comité Central du Parti Communiste et du Conseil des Ministres en attendant de leur part la décision finale concernant la restauration de l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques et la relance de la revue «Balcania». Des deux mémoires, celui que nous avons placé en tête de ce cinquantième tome de la «Revue des Études Sud-Est Européennes», devait inaugurer, il y a cinquante ans, la nouvelle série de la «Balcania».

Point n'est besoin de s'étendre plus longuement ici sur la portée théorique de ce texte, par ailleurs précieux document d'histoire des idées, dont l'originalité et la puissance d'envoûtement n'échapperont à personne. Il nous suffit de faire observer que Victor Papacostea reprend et développe brillamment dans cet essai, les idées essentielles qu'il avait déjà formulées dans la première série de la «Balcania». Selon lui, la balkanologie est un système scientifique cohérent, destiné à fournir par recours à la méthode comparative et interdisciplinaire, ainsi qu'à la coopération intellectuelle internationale, des informations véridiques et nuancées sur la Péninsule Balkanique, région naturelle ayant toujours abrité une mosaïque inextricable de peuples. Très différents par origine, langue et culture, ces peuples ont acquis pourtant, par le jeu de la géographie et de l'histoire, les caractères communs d'une grande famille humaine, unitaire dans son étonnante diversité. Le but de la balkanologie était pour Victor Papacostea celui de relever cette unité dans la

Rev. Études Sud-Est Europ., L, 1–4, p. 5–8, Bucarest, 2012

diversité du monde balkanique et de lui en expliquer la genèse. Profondément convaincu de l'importance de la solidarité balkanique, il rêvait de la création d'une confédération politique des nations de la Péninsule, destinée à leur sauvegarder l'identité, la liberté et la dignité. C'était le projet mazzinien de la *Balcania*, vocable dont il titra sa revue.

Pour avoir prôné, chacun à sa manière, cette sorte d'idées et idéaux, agréées par certains leaders communistes balkaniques, tels Josip Broz Tito et Georgi Dimitrov, mais véhémentement rejetées par Joseph Staline, le régime communiste installé en Roumanie avait décidé de dissoudre simultanément, en 1948, l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques de Victor Papacostea et l'Institut pour l'Étude de l'Europe Sud-Orientale de Nicolae Iorga, dont la direction avait été confiée, après la disparition de l'historien, à Nicolae Bănescu. Avaient été supprimés aussi les périodiques «Balcania», édité par Victor Papacostea à l'aide d'Emil Condurachi et «Revue Historique du Sud-Est Européen», édité depuis 1941 par Gh.I.Brătianu, à l'aide de Mihai Berza. Au commencement des années '60, après la mort de Staline, dans le nouvel esprit de la coexistence pacifique, sinon de la convergence même des deux systèmes socio-politiques qui se partageaient le monde, le système capitaliste de l'économie libre et de la démocratie pluraliste et le système socialiste du dirigisme économique et du centralisme «démocratique» à parti unique, fut ravivée l'idée de faire de la Péninsule Balkanique, tant de fois ensanglantée à la suite de violents affrontements interethniques, une région propice au rapprochement réciproque et au libre développement de toutes les nations qu'elle abritait, indépendamment des régimes politiques et des alliances militaires en vigueur qui rangeaient celles-ci dans l'un ou l'autre des deux camps opposés. Le moment était venu de réaffirmer aussi l'idée de l'unité dans la diversité du monde balkanique et d'encourager l'étude comparative et interdisciplinaire des réalités balkaniques. Le rôle qui revenait à la Roumanie dans ce processus de détente et rapprochement entre les peuples de la région des Balkans s'avérait, comme plus d'une fois dans l'histoire, important autant au niveau de l'action politique, qu'au niveau de la vie intellectuelle. Tandis que les dirigeants politiques de Bucarest lançaient au monde un appel à transformer la Péninsule Balkanique en zone dénucléarisée de la paix, les responsables des relations culturelles internationales de la Roumanie et ses représentants près l'UNESCO – Athanase Joja (1904–1972), Tudor Vianu (1897–1964), Mihai Ralea (1896–1964), Emil Condurachi (1912–1987), Mihail Ghelmegeanu (1896–1984) – soutenaient presque unanimement qu'il était grand temps que Victor Papacostea reprenne son activité d'animateur et coordinateur des études balkaniques en Roumanie.

L'Académie de la République Populaire Roumaine décida donc d'assigner à Victor Papacostea la mission de restaurer, quinze ans après sa destruction, l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques par lui fondé et de relancer la revue «Balcania». Si on lui reconnaissait volontiers les compétences scientifiques, on ne pouvait pourtant pas oublier son passé politique, qui lui avait par ailleurs valu plusieurs années d'emprisonnement (5/6 mai 1950 – 17 septembre 1955 au pénitencier de Sighet et 24 décembre 1957 – 29 mai 1958, à Malmaison, dans la

Capitale) et qui le rendait encore suspect aux yeux des dirigeants communistes. Par conséquent, il devait travailler dans la rédaction de «Balcania» et ensuite dans l'Institut exclusivement comme technicien expert sous la direction du prestigieux romaniste Iorgu Iordan (1888–1986), vice-président de l'Académie et ancien ambassadeur du roi Michel Ier en Union Soviétique au temps du gouvernement Petru Groza, un ancien agrarien de gauche, devenu après la guerre, bon gré, mal gré, membre du Parti Communiste.

Le 20 juin 1962, Victor Papacostea tombait foudroyé par une attaque cérébrale. La mort le trouvait tout adonné à sa tâche. Il avait déjà réussi à rassembler autour de lui l'équipe qui allait constituer le noyau du nouveau Institut d'Études et Recherches Balkaniques et de la nouvelle «Balcania». Il s'agissait d'un groupe d'anciens disciples (Ioan Matei, Ariadna Camariano-Cioran, Constantin Velichi, Constantin Diculescu, Sava Iancovici, Dinu C. Giurescu, Vladimir Iliescu, Mircea Voicana, Corina Nicolescu, Cornelia Papacostea), de vieux collègues (C.C. Giurescu, Radu Vulpe, Emil Petrovici, Petre Caraman, Ion Conea, Al. Elian) et de proches collaborateurs (Emil Condurachi, Fr. Pall, I.D. Ștefănescu), auxquels se sont joints deux éminents jeunes chercheurs (Al. Duțu et Virgil Câdea). Tout était déjà prêt pour mettre sous presse les deux premières fascicules de «Balcania» comprenant déjà plus de 2000 pages.

Peu après la fin inattendue de Victor Papacostea, Athanase Joja, Président de l'Académie de la République Populaire Roumaine et de la Commission nationale roumaine pour l'UNESCO, prononçait à Sinaia l'allocution d'ouverture du premier colloque international sur *Les civilisations balkaniques* (8–12 juillet 1962). Une année plus tard, le 23 juillet 1963, à Bucarest, une seconde réunion internationale adoptait les Statuts de l'Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen (AIÉSEE), organisation internationale pour la promotion des études balkaniques et sud-est européennes dont le Secrétariat Général aura son siège permanent à Bucarest. L'objet, le but et la méthode des études sud-est européennes étaient les mêmes que Victor Papacostea avait assignées aux études balkaniques. L'épithète seul faisait la différence. Les arguments de Denis Zakythinos, premier Président de l'AIÉSEE en faveur de sa préférence pour le syntagme «études sud-est européennes» se sont avérés décisifs. À son avis, du point de vue de la géographie, ni la Grèce, ni la Roumanie ne sont des pays purement balkaniques, ce qui est parfaitement vrai, la première appartenant par excellence au monde méditerranéen, la seconde à l'Europe centrale. Par ailleurs, par le recours à l'épithète «sud-est européen», on voulait marquer, à juste titre, l'option des peuples dits balkaniques pour la civilisation occidentale moderne. De son côté, Victor Papacostea trouvait que l'épithète *balkanique* serait plus convenable, parce que plus suggestif par sa consistance géographique réelle, pour désigner le vaste ensemble humain abrité dans une région *sud-est européenne* dépassant, certes, les limites géographiques de la Péninsule, mais trop vaguement définie par la simple référence aux points cardinaux.

Le silence dont les participants aux réunions de Sinaia et de Bucarest ont entouré le souvenir de Victor Papacostea et de son rôle dans la relance des études balkaniques ou sud-est européennes en Roumanie n'en est pourtant pas moins frappant. On n'arrive pas aisément à comprendre pourquoi ni ses anciens disciples, ni ses proches collaborateurs, ni même ses amis n'ont dit mot du fait que c'était Victor Papacostea qui avait rassemblé entre 1960 et 1962 l'équipe appelée à rebâtir l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques ou, si l'on veut Sud-Est Européennes et de lancer la nouvelle série de sa revue? Je crois avoir trouvé la réponse à cette question dans les dossiers de poursuite policière de Victor Papacostea conservés aux archives du Conseil National pour l'Étude des Archives de la Sûreté de l'État, dont j'ai publié ailleurs les principales pièces¹. Parmi la douzaine de collaborateurs de la Police politique qui rédigeaient, sous des noms de guerre, des rapports sur leurs conversations avec le savant, il en est un, Barbu Râmnicéanu de son pseudonyme, qui s'est fait, lui, un devoir de dénoncer le danger représenté par la participation de Victor Papacostea à la restauration de l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques et par sa présence dans la rédaction de la nouvelle série de «Balcania». Il s'emploie à démontrer le caractère non scientifique, anachronique, contraire au marxisme-léninisme du texte que l'on publie aujourd'hui, le caractère réactionnaire du projet confédéral balkanique admiré par Victor Papacostea, les conséquences funestes de son influence sur les jeunes collaborateurs de la revue, ainsi que l'attitude condamnable du Professeur Iorgu Iordan qui le soutient sans réserve. Les notes informatives de Barbu Râmnicéanu, dont la dernière date du 11 juin 1962, ont été invoqué par les officiers de la Sûreté, qui les avait peut-être dictées eux-mêmes, pour justifier l'ouverture, dix jours avant sa mort, d'un nouveau dossier de poursuite informative de Victor Papacostea et de sa famille et la mise sous étroite surveillance du Professeur Iorgu Iordan. À mon avis, la véhémence stalinienne dont Barbu Râmnicéanu condamne le projet politique confédéral balkanique explique, pour une bonne part, le rejet final du titre «Balcania». C'est donc la Police politique communiste qui avait décidé de marginaliser à tout prix non seulement Victor Papacostea, mais aussi son souvenir et son héritage scientifique.

Directeur de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes et de la «Revue des Études Sud-Est Européennes» depuis 1963 jusqu'à sa fin prématurée en 1978, le Professeur Mihai Berza (1907–1978) paracheva brillamment l'oeuvre que Victor Papacostea avait repris en 1960, dans le sillage de son maître Nicolae Iorga et d'autres illustre prédécesseurs, tels Constantin Jireček, Jovan Cvijić, Kristian Sandfeld, Nikolai Troubetzkoï, George Murnu, Théodore Capidan. Il n'oublia jamais de souligner, et de tout coeur, la place de premier choix qui revient à l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques et à sa revue «Balcania» dans l'histoire de ce genre de recherches en Roumanie.

¹ N.Ș.Tanașoca, *Balcanologie și politică în România secolului XX. Victor Papacostea în documente din arhivele Securității și din arhiva personală*, București, 2010 (Institutul de Studii Sud-Est Europene și Biblioteca Metropolitană București, Biblioteca de studii și cercetări sud-est europene, II).